Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 1

Buchbesprechung: Livres

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

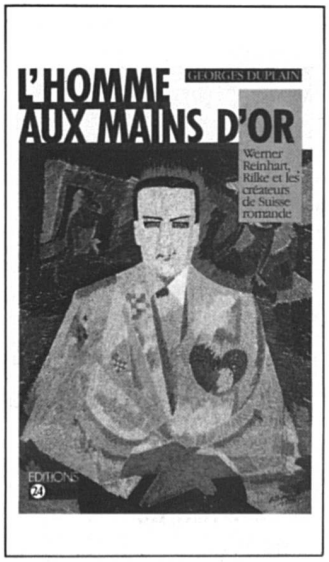
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVRES

L'homme aux mains d'or

Georges Duplain,
L'Homme aux Mains d'Or
Ed. 24 Heures, 1988, 200 p.



(pbs) — Il était une fois... Dans ce conte, les fées ce sont les quatre frères Reinhart de Winterthour. Ils ont reçu de leurs parents une « éducation confédérale » et un « sens social de l'art ». Georg assume la direction principale de la grande maison de commerce internationale qui alimente leur générosité. On connaît les collections de peinture qu'Oskar donne l'une à sa ville de Winthour, l'autre à la Suisse.

On connaît moins l'œuvre poétique et de traductions littéraires de Hans. Quant à Werner, une récente biographie vient de rappeler de la manière la plus heureuse que, musicien amateur lui-même, il a fait de Winterthour un centre musical de renommée internationale, et que de plus il a par son mécénat permis un épanouissement sans précédent de la culture en Suisse romande. On lui doit que Ramuz ait pu se consacrer à écrire, que *l'Histoire du Soldat* ait pu être montée en automne 1918, que le Théâtre du Jorat et même l'Orchestre de la Suisse romande n'aient pas sombré, qu'une Alice Bally et un René Auberjonois aient pu vendre leur peinture en Suisse allemande quand la Suisse romande la boudait. Il a acheté le château de Muzot en Valais pour que Rilke puisse y vivre et travailler à l'abri du besoin et dans la paix. On pourrait multiplier les exemples. Relevons plutôt que Reinhart a toujours été l'ami des artistes qu'il aidait, qu'il correspondait avec eux, qu'il suivait de près leur travail.

Pourquoi rappeler aujourd'hui ce que la Suisse romande doit à Werner Reinhart ? Parce qu'il y a des choses qu'il ne faut pas laisser oublier. Parce que c'est une belle page de notre histoire. Parce qu'à un moment où, semble-t-il, le fossé se creuse entre Suisse romande et Suisse allemande, il faut se souvenir que ce fossé n'est pas infranchissable.

Parce qu'au moment où, pour le 700e anniversaire de la Confédération, on confie à la Suisse romande et à Lausanne en particulier d'organiser la « rencontre » des cultures de notre pays, l'histoire de Werner Reinhart montre que les échanges interculturels sont source d'un enrichissement mutuel.

Tous des victimes

Peter Sichrovsky
Naître coupable, naître victime
Maren Sell, 1987.

(bpv) — Peter Sichrovsky est né à Vienne en 1947 et y vit actuellement. Ecrivain et journaliste, il a été un des premiers à mettre au grand jour l'affaire Waldheim.

Ce livre est paru en RFA en deux volumes : *Schuldig geboren* (naître victime) en 1987 et *Wir wissen nicht was morgen wird, wir wissen wohl was gestern war* (naître coupable) en 1985, aux Editions Kiepenheuer et Witsch. L'auteur, juif lui même, souhaitait écrire un documentaire psychosociologique sur les enfants de nazis, patentés ou non, et les enfants de juifs, survivants ou non, mais vivant en Allemagne ou en Autriche.

Chacun de ces 28 entretiens révèle une histoire et des personnages qui vous coupent le souffle. En français, le livre est construit en entretiens croisés qui font alterner enfant de victime et enfant de bourreau.

Cette disposition fait éclater très vite la définition de départ et ces fils et filles deviennent pour le lecteur bien évidemment tous des victimes.

Les enfants des assassins comme les enfants des assassinés nous font entrevoir que les séquelles du troisième Reich ne sont pas effacées, qu'elles perdurent dans ces vies au-delà de l'indicible. Un beau livre dur et émouvant.

La solitude de Nora

Sylviane Châtelain
La Part d'Ombre
Bernard Campiche éditeur, 1988, 186 pages.

(sch) — Le roman commence comme les dessins de Nora : une ébauche, quelques traits sur une feuille blanche, puis une autre esquisse à peine plus détaillée, puis une autre...

Ainsi à petites touches, à petits traits, on comprend peu à peu de quoi est peuplée la solitude de Nora, encore qu'on ne sache pas toujours s'il s'agit de souvenirs, de rêves, d'événements présents ou de découvertes concernant Maud, une jeune femme dont elle a aperçu un jour le cadavre dans une carrière. Petit à petit se dessine toute la vie passée de Nora — sexagénaire marquée par la perte de son fils et de son mari — et petit à petit aussi se révèle à elle le désir de faire ce qu'elle a toujours eu envie de faire : dessiner, le destin de la morte (du moins ce qu'elle en découvre ou ce qu'elle en devine) agissant comme un révélateur. Elle assumera sa solitude et n'ira pas vivre chez ses filles.

Premier roman de Sylviane Châtelain qui a déjà publié un recueil de nouvelles, ce livre témoigne d'une grande sensibilité et d'un talent très personnel ; son passage par l'Ecole des arts décoratifs (avant les Lettres) n'est sans doute pas étranger à sa façon tout à fait remarquable de construire son roman.

L'identité sexuelle en question

Fabio Lorenzi-Cioldi
Individus dominants et Groupes dominés. Images masculines et féminines,
Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1988, 228 p.

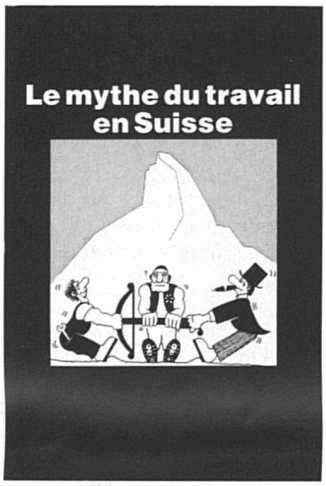
(mc) — Pour celles et ceux quelque peu versés en psychologie sociale, l'étude publiée l'été dernier par Fabio Lorenzi-Cioldi constitue un apport important à la question des relations hommes-femmes et, en particulier, à celle de la construction de l'identité sexuelle. Après un exposé très clair des différents paradigmes qui ont dominé jusqu'à ce jour la recherche dans le domaine, l'auteur fait intervenir comme l'une des données fondamentales l'asymétrie qui caractérise les rapports entre le masculin et le féminin. Les principes organisateurs des images de soi et d'autrui, partagés par les hommes et les femmes ou, au contraire, spécifiques aux uns et aux autres, sont ainsi articulés à la problématique plus vaste des liens entre l'identité personnelle et sociale dans les groupes dominants et les groupes dominés.

CAFÉ LITTÉRAIRE
avec
Isabelle Eberhardt
le dimanche 22 janvier
à 17 h au Sunset,
3, rue St-Léger,
à Genève.

Isabelle Eberhardt, «écrivain nomade», est née à Genève en 1877 et est décédée à Aïn Sefra (Algérie) en 1904. A l'occasion de la réédition de ses *Ecrits sur le sable* (Grasset, 1989), Véronique Mermoud, comédienne, Anne-Marie Käppeli, historienne, et Martine Bührer, metteuse en scène, vous proposent une lecture de fragments de ses textes.

A la sueur du front helvétique

● *La vie au travail et son avenir*
Réalités sociales, Lausanne, 1988, sous la direction de **René Lévy.**
● *Le Mythe du Travail en Suisse*
Georg, Genève, 1988.
Christian Lalive d'Epinay et Carlos Garcia

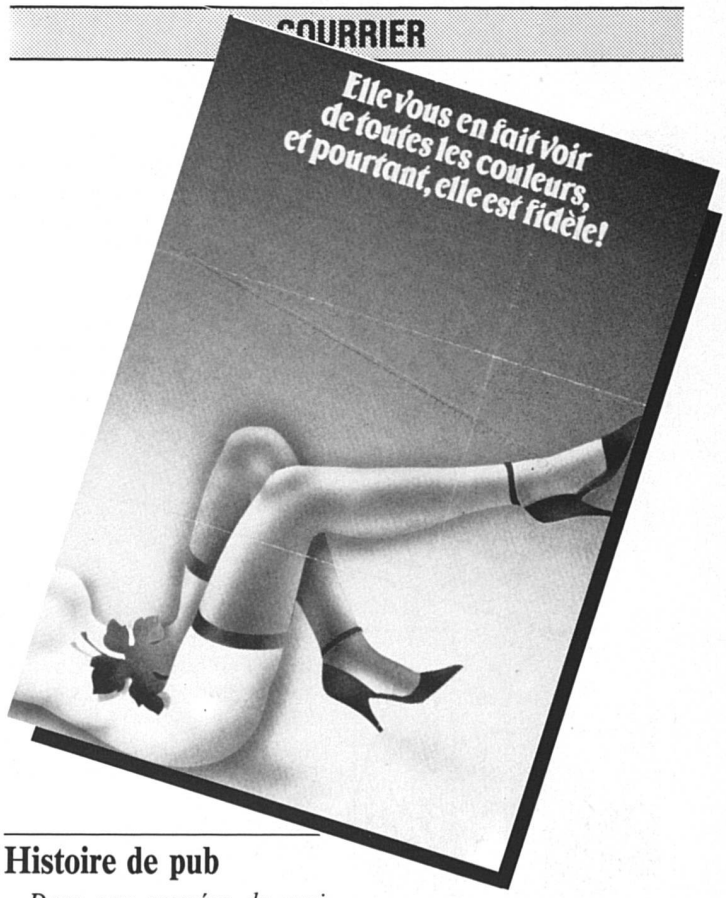


(mc) — Deux ouvrages sont parus récemment coup sur coup, consacrés au travail avec un grand T, le travail rémunéré. Le premier nous dit de quoi demain sera fait, le second se penche au contraire sur notre passé.

La Vie au Travail et son Avenir nous entraîne dans une étude de prospective des plus intéressantes où les enjeux des nouvelles valeurs et technologies apparues cette dernière décennie dans le paysage économique suisse sont examinées quant à leur incidence sur l'avenir. Au chapitre des valeurs, il y a ce que l'opinion publique a tendance à considérer comme « des mots et rien d'autre » : humanisation, flexibilité, communication, participation, sociabilité, auto-réalisation... qualité de la vie ; autant de paramètres qu'il faut encore conjuguer, bien sûr, avec rentabilité, productivité, compétitivité et... profit !

Au travers des différents thèmes traités dans cet ouvrage (dont le travail de nuit, les « cercles de qualité » et la flexibilité), deux constatations ressortent : premièrement, les exigences patronales et les revendications des travailleurs ne sont pas forcément antinomiques. L'amélioration des conditions de travail accroît la productivité. Deuxièmement, de la tension née de l'introduction des nouvelles techniques et de la présence face à face de deux blocs de valeurs peuvent émerger l'innovation, le dynamisme et la satisfaction mutuelle. L'idée n'est pas complètement nouvelle, mais son application au monde du travail telle qu'elle est présentée dans l'ensemble des articles de ce livre est une contribution originale qui stimule la réflexion.

C'est encore de valeurs dont il s'agit dans l'ouvrage de Christian Lalive d'Epinay et Carlos Garcia, mais, cette fois, de la valeur-travail elle même telle qu'elle a évolué depuis la Première Guerre mondiale à nos jours. A partir d'une série d'événements de portée nationale (de la grève générale de 1918 à l'initiative « Etre solidaires » en 1981), les auteurs montrent comment nous sommes passés d'une idée du travail comme constitutif de l'identité individuelle et sociale à l'idée selon laquelle le travail s'oppose aux désirs individuels de loisirs et d'épanouissement de soi. Il est extrêmement intéressant, du point de vue féministe, de voir combien le travail, tel qu'il est analysé dans cet ouvrage, ne relève pas seulement du modèle masculin de vie, il **est** l'homme, le mâle. Les auteurs s'en sont bien rendu compte, même si l'utilisation du terme « homme » prête ici à confusion : « L'aspect central du mythe du travail tel qu'il s'est construit dans les siècles passés consiste à avoir défini l'homme par le travail tout en réduisant ce dernier à l'emploi. Une des conséquences de l'érosion actuelle du mythe est de permettre le déblocage de cette réduction, de conduire à prendre conscience qu'il y a une catégorie plus large encore que celle du travail : celle d'activité. (...) N'est-ce pas à travers elle, dans l'extrême variété de ses formes, que l'être humain se relie au monde environnant et se réalise comme être social ? »



Histoire de pub

Dans son numéro de mai 1988, Femmes Suisses *épinglait la publicité ci-dessus vantant les mérites d'une... photocopieuse couleur au laser ! Une lectrice l'avait remarquée avant de la trouver dans son magazine favori. Elle nous raconte ci-dessous les contacts qu'elle a eu avec le responsable de cette perle. Morale de l'histoire : il est parfois utile de protester !* (Réd.)

Le temps passe si vite que j'en ai oublié de vous conter la petite histoire de la « photocopie couleur au laser » (Blanc Wittwer SA).

Le 20 avril, je lis la publicité dans la *Tribune des uns et des autres.* Le matin du 21 je téléphone au responsable. Nous parlons dix bonnes minutes. M. Bouvet est embarrassé et m'explique que ce n'est pas lui qui a imaginé cette publicité. Tout vient de Suisse alémanique, le dessin publicitaire étant vendu à plusieurs maisons pour diminuer les coûts. Il s'excuse et m'assure qu'il prêtera plus d'attention à la publicité future.

Le soir du 21, en rentrant chez moi, je trouve devant la porte une gerbe de fleurs ! J'étais plutôt surprise... Je vous envoie une photocopie de la carte qui accompagnait les fleurs.*

Merci à toute l'équipe de *Femmes Suisses.*

Annie Cordey,
Grand-Lancy

* « Jean Bouvet vous remercie pour votre appel de ce jour. Il vous prie de voir dans sa démarche une approche concurrentielle dénuée de toute provocation... hormis une pointe de vulgarité regrettable (et bien suisse alémanique). Avec ses hommages les plus respectueux. »

Œcuménique

En lisant le numéro de novembre de *Femmes Suisses,* je trouve en p. 6 une mention de *Schritte ins Offene* comme publication des Femmes catholiques (le nom officiel est : Ligue suisse des femmes catholiques). Or, cette revue est œcuménique, puisque la Fédération suisse des femmes protestantes et les Femmes catholiques chrétiennnes y sont parties prenantes. D'autre part, si ce sont en majorité des femmes qui sont les animatrices des célébrations de la Journée mondiale de la prière, celle-ci est ouverte aux femmes et aux hommes et ne s'appelle plus Journée mondiale de la prière des femmes depuis plusieurs années.

Avec mes félicitations pour vos numéros intéressants et bien profilés.

Monique Anderfuhren,
Lausanne
Fédération suisse des femmes protestantes

Toutes nos excuses pour ces imprécisions à l'équipe de Schritte ins Offene, *qui nous donne depuis dix-huit ans l'image d'une œcuménisme vivant et ouvert.* (Réd.)